

Cette douleur à moi, là, qui faisait un creux et que j'entendais battre sous la peau. J'écoutais mon cœur en posant ma main sur la peau, ça bat, oui, ça bat encore mais comme ça faisait mal, les sourires sur leurs bouches. Il fallait baisser les yeux, il fallait rabattre bien sa paume sur le cœur pour ne pas laisser voir où ça me laissait, où eux me laissaient, sans s'en rendre compte, avec leurs yeux pour eux, sans les autres, sans savoir que les autres, c'était moi.

Et on écoutait Schubert dans la voiture. Pas tout le temps, non, des fois au contraire on écoutait cette station où ils ne passent que des chansons des années soixante-dix, qu'on connaissait tous les trois par cœur et dont on s'était fait un jeu. Il fallait trouver dès les premières mesures qui chantait, et Claire gagnait tout le temps, avec Sylvain qui lui

disait quelle culture, quelle culture, en regardant la route, en jouant l'homme impressionné. Mais surtout, on écoutait Schubert.

Moi, je montais derrière, sans rien demander, parce que les gens qui sont tout seuls, ils montent derrière et ils sont déjà bien contents de ne pas passer un dimanche de plus à se dire, qu'est-ce que je vais faire aujourd'hui, bon, il ne fait pas beau, je vais me lever tard, parce que, pour ça, je m'arrangeais toujours pour me coucher à n'importe quelle heure, encore plus tard, le plus tard possible, le samedi, soûle, pour me réveiller le dimanche vers une heure, histoire d'avoir réglé son sort au matin, de pouvoir traîner longtemps avec ma fatigue devant le café, en attendant d'appeler ma mère qui me dirait comme tous les dimanches, tu viens de te lever, toi, dis, tu as fumé, la voix que ça te fait, dis donc, pour chanter, comment tu veux, si tu fumes.

Alors, oui, en poussant un peu j'abattraï bien quelques heures comme ça, avant d'aller prendre un bain, de m'y laisser jusqu'à ce qu'il soit froid, que j'aie froid, qu'il soit tard, que la journée soit foutue et que je me dise, je n'ai encore rien fait, c'est dimanche, j'ai bien le droit de ne rien foutre. Et puis, en sortant du bain, j'irai mettre de la musique et manger une pomme en regardant par la fenêtre. Ce silence, les rues, l'horodateur qui ne sert à rien et

qui devient un objet bizarre, comme les marques au sol des emplacements de voitures, puisque le dimanche ils sont tous partis dieu sait où, histoire de nous laisser à quelques-uns une ville toute vidée du bruit qu'ils emmènent avec eux.

J'étais tellement contente quand le samedi j'entendais Claire qui sortait de chez elle, qui laissait sa porte ouverte et traversait le palier d'un bond, vers ma porte. J'entendais son pas sur le plancher. Et puis sa façon à elle de frapper contre ma porte, de dire Cathy, de siffler, j'ouvrais et je savais qu'elle me dirait, demain on a la voiture. Ça voulait dire : demain on va à la mer.

Et l'ombre des grands arbres ouvrait la route devant nous, quand on allait à la mer et qu'on ne disait rien, parce qu'on était bien ensemble. Seulement ça, ce souci d'être à nous, tranquilles, avec derrière nous la ville vidée du bruit, de nous. Même si ce calme, en moi, c'était autre chose que ce qu'ils croyaient, eux, Claire et Sylvain. C'était au-dessous ce petit battement qu'il fallait retenir dans mes poumons pour qu'il ne s'échappe pas dans mon souffle. C'était le même calme qu'eux et pourtant l'air que moi je respirais, j'avais envie de le remercier, oui, de remercier l'air de bien vouloir caresser mes mains, mes joues, d'entrer dans ma bouche, de me nourrir, de me donner cette couleur sur les joues